

ISIS (Institut de Science et d'Ingénierie supramoléculaires)

Directeur M. le Professeur Paolo Samori

Samedi 29 avril 2017

(Accueil par Mme Murielle Muzet)

Monsieur le Professeur Jean-Pierre Sauvage,

Monsieur le Professeur Mir Wais Hosseini,

Mrs les Docteurs Fernand Hessel et Nicolas Zigon

M. le Professeur Jacques Streith

Chères consœurs, chers confrères,

C'est dans la gratitude et le plaisir que nous assistons à la remise du 5^e prix de la Fondation

Albert et Valentine Wallach, conféré à un jeune chercheur en l'occurrence le Dr. Nicolas Zigon.

Je parlais de gratitude, celle que nous devons au Dr. Fernand Hessel, président de la Fondation Wallach, mécène de ce prix,

Celle que nous exprimons avec une force particulière au Professeur Jean-Pierre Sauvage, prix Nobel de chimie

celle exprimée à M. le Professeur Hosseini, directeur du Laboratoire de Tectonique moléculaire.

Et celle adressée au Professeur Jacques Streith, notre chancelier ardemment impliqué dans la jeune recherche scientifique et son exceptionnel patrimoine

Je parlais aussi de plaisir, celui que nous éprouvons à couronner le Dr Nicolas Zigon dont le Curriculum est « époustouflant » et porteur de mille promesses d'avenir. Nul doute que l'un de ses maîtres et son laudateur, le Prof. Hosseini, porte sur son « étudiant » les yeux de Chimène.

Quel magnifique cadeau d'anniversaire pour notre lauréat qui, pour son 30^e anniversaire, le 7 juillet prochain, se trouve au milieu des siens, couronné de lauriers, à l'aube d'une carrière sans doute « radieuse ». C'est en tout cas le vœu que nous pouvons exprimer de la manière la plus fervente.

Cet exceptionnel parcours, purement scientifique, a pourtant suscité une question. Fallait-il résister à la tentation d'évoquer la « transdisciplinarité » si chère à notre Académie qui accueille deux sections consacrées aux sciences humaines et aux sciences de la nature, une section aux Arts et une autre aux Belles Lettres ?

C'est à peine si j'éprouve quelques remords à vous entraîner, chers scientifiques, sur d'autres chemins...

Je cite les travaux actuels de notre lauréat : « Etude des mécanismes de la polymérisation vivante de polymère métallo-supramoléculaires »

mise en parallèle avec un texte du Prof. Hosseini : « Au cours de la seconde moitié du 20^e Siècle à travers les développements de la chimie supramoléculaire, l'utilisation d'interactions non-covalentes comme un outil puissant pour la conception et la génération d'architectures moléculaires associatives a été pleinement reconnue »... (fin de citation)

Cette courte lecture a libéré ma curiosité, mon amour des mots et du langage qu'il soit scientifique ou poétique. Chaque terme isolé est en lui-même une poésie qui pour René Char « est l'art de décrire l'invisible, avec des images d'ange ». En l'occurrence les scientifiques du laboratoire de tectonique moléculaire suggèrent, décrivent un monde invisible au commun des mortels. Nous ignorons si ce sont toujours des images d'ange... mais certainement sont-ils preuve de leur capacité à s'émerveiller et à nous émerveiller – ce n'est pas le moindre de leur mérite - devant la complexité et la beauté de l'architecture moléculaire.

Les béotiens en la matière peuvent être séduits par la mélodie, le ballet des mots, par les associations d'images et de sons avant la compréhension du sens réservé à ceux qui auront la curiosité d'approfondir la matière. A titre d'exemple, j'en citerai trois : « La polymérisation vivante, la chimie supramoléculaire, la complexité des systèmes »...

Cette super sophistication du langage, cette précision des termes, est capable de faire tressaillir l'imaginaire d'un « littéraire » qui, dans l'humilité, se laisse aller à d'autres mots suggestifs du domaine scientifique : atome, molécule, noyau, nanotechnologie, neutrinos, poussières d'étoiles ...

Ah ! Ne sommes-nous pas tous et toutes des poussières d'étoiles c'est-à-dire pétris de la même matière selon Kant et Reeves ?

Même si nous ne partageons ni les mêmes objectifs ni le même vocabulaire, nous partageons la même humanité.

Peut-être sommes-nous, avec nos chimistes, dans l'esthétique de la pensée entraînant l'esthétique de la langue. Comment traduire ce monde de « l'infiniment petit » en mots sans trahir l'exigence de la science ? Ne faut-il pas avoir le désir chevillé au corps et au cœur pour mener ce désir aux confins de la Connaissance ? En définitive, le désir n'est-il pas en lui-même un poème lorsqu'il se traduit dans l'amour de la matière dans son sens le plus noble ?

Au risque de choquer, j'ose poser une autre question : Pouvons-nous évoquer la langue de la chimie sans évoquer celle de l'alchimie ?

Je cite : « La langue de l'alchimie est une langue de la rêverie, la langue maternelle de la rêverie cosmique » affirmait Gaston Bachelard, philosophe des sciences. Il est bien question ici de « langue » celle de la rêverie opposée à celle – précise, issue de la

recherche et l'expérimentation - de la science. Mais s'agit-il d'une véritable opposition ?

Nous pourrions digresser sur cette question de la langue si une infime particule de réflexion ne se glissait dans une réponse peut-être simpliste : la chimie et l'alchimie se rejoignent dans un mot : « la transformation ». La première pour la matière, la seconde que je limite essentiellement à l'esprit tant nous connaissons les « errements voire les errances » de l'alchimie.

Notre lauréat, Nicolas Zigon, a intitulé l'une de ses recherches : synthèse de molécule Matrioshka... ne nous a-t-il pas plongés d'une part dans la science et d'autre part dans la poésie la plus pure inspirée par ces jolies poupées imbriquées les unes aux autres dans une envolée de couleurs et de musique russe ? Poésie, Poësis !

Depuis quelques semaines l'Institut de Science et d'Ingenierie Supramoléculaire a pris une place importante dans l'agenda de notre Compagnie. Elle souhaite que les intervenants lui fassent l'honneur de lui transmettre leur intervention pour une publication dans les Annales à paraître en septembre prochain.

Cette rencontre est aussi l'occasion de souligner le prestige de l'Institut dont le sigle – par hasard - évoque ISIS – la reine adorée dans l'Ancienne Egypte, mère universelle, consolatrice, mais essentiellement, incarnation du souffle vital.

C'est encore un poète, le persan Omar Khayyam, qui semble adresser aux scientifiques que vous êtes, un message particulier :

« Entre la foi et l'incrédulité, un souffle

Entre la certitude et le doute, un souffle.

Sois joyeux dans ce souffle présent où tu vis...

Car la vie elle-même est dans le souffle qui passe ».

Chers confrères du monde de la Science : Soyez joyeux, comblés et heureux dans cette Maison dédiée à la plus fine des recherches scientifiques.

Christiane Roederer.